



# La bouche et les dents dans les papyrus grecs documentaires d'Égypte

## Mouth and teeth in Greek papyri of the Roman period

**Gourevitch Danielle**

directeur d'études honoraire à l'EPHE

### Mots-clés

- Bouches
- Dents
- Égypte
- Époque romaine
- Papyrus grecs
- Prévention
- Remèdes
- Traitement

### Résumé

Des papyrus en langue grecque d'époque romaine détaillent des mesures de traitement et de prévention des maladies de la bouche, des dents et de la zone péri-buccale.

### Keywords

- Mouth
- Teeth
- Egypte
- Roman period
- Greek papyri
- Prevention
- Medicines
- Treatment

### Abstract

Greek papyri of the Roman period detail prevention and treatment of mouth, teeth and circumoral region diseases.

J'ai présenté, à Luxeuil lors du colloque annuel de la SFHAD, une communication sur la parole, la bouche et les dents dans le Corpus galénique, donc en gros au II<sup>e</sup> siècle de notre ère (Fig. 1), dans l'œuvre du grand Galien, à laquelle il faut ajouter des pages d'un pseudo-Galien plus ou moins contemporain. Pour compléter le tableau, j'avais fait appel à d'autres sources de même époque ou quasiment, mais d'autre nature, dont un exemple en papyrologie. En effet, un papyrus d'Oxyrhynque (I<sup>er</sup>/II<sup>e</sup> siècle, *P. Oxy. L 3555*) offre un cas très frappant et original de perte de la parole : une fillette esclave est blessée dans la

rue par un âne mal gardé ; sa main ou son bras (le grec ne tranche pas) est écrasé, et, sous le choc, elle perd durablement l'usage de la parole : elle est achastê, façon imagée d'indiquer son handicap, avec l'alpha privatif et le radical du verbe chaskô, ouvrir la bouche, bailler ; le mot est très rare et n'est pas attesté dans les dictionnaires classiques. C'est une affaire judiciaire, la maîtresse réclame justice pour cette petite ; le cas est celui d'une perte psychologique de la parole, due à un événement traumatisant, mais présentée métaphoriquement comme un déficit moteur.

### Correspondance

*dgourevitchbis@gmail.com*  
21, rue Béranger 75003 Paris

Disponible en ligne sur [www.biusante.parisdescartes.fr/sfhad](http://www.biusante.parisdescartes.fr/sfhad)

1277-7447 - © 2019 Société française d'histoire de l'art dentaire. Tous droits réservés.



Fig. 1. Carte de l'Égypte gréco-romaine, d'après Danièle Gourevitch et Antonio Ricciardetto « Moi, Téreus, enceinte et battue », *La Revue du Praticien*, N°. 6 - 20/06/2018

J'ai donc choisi de rester dans cette gamme de sources, peu connue des historiens de l'art dentaire<sup>1</sup>, avec des moyens de prévention et de traitement des maux des dents et des gencives. Un petit morceau de papyrus du IV<sup>e</sup> siècle de notre ère (Fig.2), peut-être d'Hermopolis ou Hermoupolis, en Moyenne-Égypte, contient une courte recette de poudre dentifrice, pour la blancheur et la santé, la seule connue à ce jour en papyrologie, écrite en grec, alors langue officielle de l'Égypte : « Poudre sèche pour dents blanches et non érodées. Sel d'Ammon : 1 drachme ; pouliot : 2 drachmes ; iris : 1 drachme ; grains de poivre : 20 »<sup>2</sup>. Produit dans l'oasis d'Ammon (ou de Siwa), près de la frontière libyenne, le sel d'Ammon correspond, pense-t-on, à un mélange de gypse et de chlorure de sodium, notre sel alimentaire. Le pouliot, ou menthe pouliot, est une plante herbacée très estimée jusqu'à la Renaissance pour ses nombreuses vertus médicinales, notamment celle de prévenir le noircissement et l'érosion des dents, mais dont la consommation est aujourd'hui déconseillée en raison de sa toxicité ; ses feuilles étaient réputées très efficaces pour apaiser les maux de dents les plus terribles. Dégageant une odeur de violette, la poudre de racine d'iris était utilisée en parfumerie et en cosmétique. On s'en servait pour se nettoyer les dents et les cheveux, ou pour les lessives raffinées ; en médecine proprement dite, on lui attribuait des propriétés expectorantes et décongestionnantes. Enfin, le

poivre, dont les emplois sont nombreux dans la pharmacopée antique, atténue l'acidité dans la bouche et protège les dents. La littérature médicale contient des prescriptions analogues, et, en général, on recommande de se nettoyer les dents après chaque repas et, à titre préventif, d'éviter la consommation d'aliments très durs ou très froids.

Mais si le mal de dents est déjà installé, que faire ? La situation est certainement fréquente, vu qu'on sucre sa nourriture avec du miel et des dattes, qu'on mange du pain plein de petites pierres venues d'un tamisage imparfait et du matériau des meules, et qu'on subit les assauts du sable des vents et tempêtes. Diogènes, un Grec (*P.Oxy.* 59.4002) d'Oxyrhynque (I<sup>ve</sup>/V<sup>e</sup> siècle) écrit plusieurs fois à Eumathios pour prendre des nouvelles de Théodôros et savoir s'il a cessé d'avoir mal à la dent. Pourquoi Diogènes n'a pas écrit directement à ce dernier, pour lui dire de bien se frotter les dents avec du dentifrice ou lui indiquer une recette de poudre pour les affections dentaires et pour les gencives ulcérées, nous ne le saurons pas ! Nous ne saurons pas non plus si « la dent » est une sorte de pluriel collectif, ou s'il s'agit d'une dent précise, et que tout le monde dans ce petit cercle sait laquelle. Des recettes, certes, il y en a qui valent ce qu'elles valent, mais qui se défendent dans la logique de cette médecine : une recette de poudre pour les affections dentaires, récemment découverte puisqu'elle n'a été publiée qu'en 2014 : telle *P. Oxy.* 80.5244 qui provient également d'Oxyrhynque et date environ de la deuxième moitié du III<sup>e</sup> siècle, écrite au verso d'un document militaire latin daté du règne de Philippe et de son fils, soit 244-249. Et un manuel médical conservé à Strasbourg (*P. Strasb. inv. G 90 + P. Ryl.* 1.29a, de provenance inconnue, et datant du I<sup>e</sup> s.) comprenant notamment des recettes utilisées en ophtalmologie et en stomatologie, ainsi que l'étiologie de diverses affections oculaires.

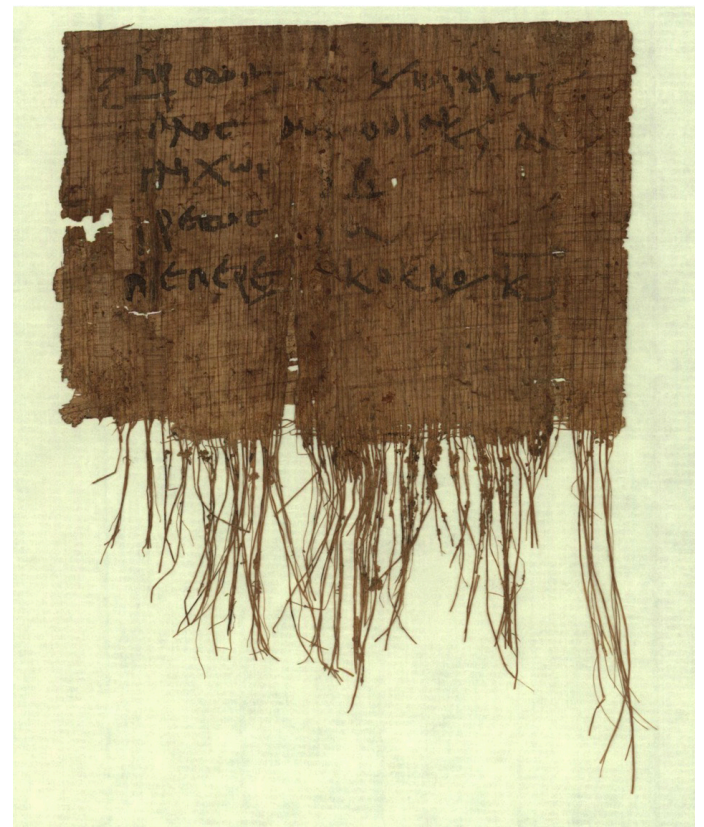


Fig. 2. Papyrus dentaire

Galien<sup>3</sup>, par exemple dans *Médicaments composés selon les lieux* V 5 = Kühn XII 880, évoque aussi les gencives, avec une « substance nettoyante et astringente pour les gencives, dont je fais usage, précise-t-il : bois de cerf calciné, deux livres ; flocons

de laine en suint et douce au toucher, trois onces ; sel ammoniac, quatre onces ; poivre blanc, deux onces ; costus, une once ; alun fendu, deux onces ; mastic et *perdikion*, calcinés avec la laine ou séparément, un quart de livre ; feuilles de *malabathron*, une once ; je réduis en poudre au pilon pour en faire usage ». Remarquons les ingrédients lointains et coûteux qui donnent toute leur valeur aux flocons de laine avant lavage (!), le poivre noir de l'Inde, le *malabathron* de l'Inde aussi, au parfum fort comme le nard, et dont on utilise surtout les feuilles pour en extraire une huile (*Cinnamomum tejpata*), et le costus (*Saussurea costus* Lipsch.), dont on utilise la racine.

On peut compléter ce recensement par des textes non-médicaux mais juridiques, faisant état, pour des revendications essentiellement financières, après constatation par le médecin légiste, de coups au visage, dents cassées, pommettes écrasées, blessure au front, bouche qui saigne ; puis, pour des descriptifs identitaires nécessaires à l'identification de l'esclave fugitif ou en vente, de cicatrices ou de bouches remarquables. Un papyrus du nome Arsinoïte, plus précisément de Théogonis, du III<sup>e</sup> siècle av.J.-C., évoque ainsi un sujet « avec une cicatrice au front à droite et sur les lèvres, à droite également », tandis qu'un autre (P. Grenf 2 15) du II<sup>e</sup> siècle av. J.-C., de Latopolis cette fois, est beaucoup plus précis encore, et décrit un personnage « de 60 ans, de bonne taille, au teint couleur de miel, est lisse (à le crâne lisse ???, la peau lisse, c'est-à-dire pas de barbe ????) », avec un début de calvitie, un visage allongé, une cicatrice sur la lèvre inférieure ».

Resterait à rapprocher ces indications identitaires écrites de certains portraits du Fayoum (Fig.3), comme celui de cet homme aux lèvres lippues. Il est frappant aussi qu'on ne voie pas les dents sur les fameux portraits du Fayoum, représentant pourtant des personnages de tous les âges, et que tous les sourires soient à bouche close. J'espère qu'une prochaine rencontre me permettra d'aborder ces problèmes d'iconodiagnostic.

## Notes

1. Je n'aborderai pas les sources ostéo-archéologiques et la recherche des races, initiée par J.D. IRISH, « Who were the ancient Egyptians ? Dental affinities along Neolithic through postdynastic people », *American Journal of Physical Anthropology*, 129 (4), 2006, p. 529-543.
2. Texte traduit par M.-H. MARGANNE, *Le livre médical dans le monde gréco romain*, Liège, 2004, p. 80.
3. Notons au passage qu'il connaît bien l'Égypte où il a fait de longues années d'études, et à l'égard des particularités de laquelle il se montre fort critique.



Fig.3. Portrait d'homme barbu et moustachu, à la bouche bien dessinée et aux lèvres fournies sans être lippues